

# Hannah, lainière et teinturière



## Caligny (Orne)

**Hannah Wenger** vend des produits en laine normande qu'elle teint grâce aux plantes. Dans une région qui a tourné le dos à son passé tisserand, elle doit recréer une chaîne de fabrication, patiemment, de A à Z, pour redonner de la valeur à cette matière noble.

Par **Lucile Vilboux**

**L**a petite route qui mène à Caligny, village ornaï de 860 habitants, est bordée de monticules de terre fraîchement déposés. Ouvert en 2013 par la région Normandie, le département de l'Orne et l'agglomération de Flers, Normand'Innov est en pleine expansion. Le parc d'activités accueille aujourd'hui plusieurs grandes entreprises, des organismes de formation, un campus connecté... et une ferme de 13 hectares, La Berouette. Trois familles y ont créé des activités agricoles et artisanales, suite à un appel à projets lancé par l'agglomération qui souhaitait sauver le site de l'abandon. « *C'est comme cela que je suis arrivée ici* », explique Hannah Wenger tout en surveillant le séchage au sol de quelques kilos de laine fraîchement teinte.

### Escale japonaise

Née au Danemark, Hannah est arrivée avec ses parents en 1992 à Rouen, l'année de ses cinq ans. Elle y passe une grande partie de sa scolarité jusqu'à un BTS textile, qu'elle suit dans son pays de naissance. Son poste de recherche et développement, qu'elle exerce ensuite au sein d'une entreprise française à Châlons-sur-Saône, dans le domaine du vêtement professionnel, la passionne.

Mais son rachat et sa délocalisation par un groupe américain incitent la jeune femme à explorer d'autres horizons professionnels. Direction le Japon en 2016 pour y apprendre d'anciennes techniques de teintures naturelles, un domaine qu'elle affectionne. À son retour en Normandie l'année suivante, elle complète sa formation par une licence de management de structures en économie sociale et solidaire.

Une enquête qu'elle réalise dans ce cadre sur l'état de la filière laine en Normandie, lui révèle le potentiel de développement de cette matière naturelle. « *La laine est très peu valorisée en France. Avant le Covid,*

*90 % de la matière brute partait en Chine. Mais pendant la pandémie, les ports ont été fermés et les marchands se sont retrouvés avec d'énormes stocks sur les bras.* »

Son compagnon, Joseph Robert, s'installant sur la ferme de la Berouette en maraîchage bio avec un petit élevage de brebis, elle décide donc de l'accompagner dans ce projet avec l'idée de valoriser la laine. Mais pas question de s'y lancer seule. « *En 2018, j'ai signé un Cape (Contrat d'appui au projet d'entreprise) avec la coopérative d'activité et d'emploi Crescendo de Flers. Il m'a permis de tester mon activité durant trois années, tout en étant accompagnée. J'ai pu en outre*



© Visunature





Dans une région plus connue pour ses vaches que pour ses moutons, Hannah Wenger confectionne divers articles en laine normande.



## PORTRAITS

© DR



© Boris Avri



© Dameline

Hannah achète sa laine à six éleveurs. Sa grande spécialité : la teinture végétale avec du cosmos, de la gaude ou de l'indigo.

*bénéficier d'une couverture sociale, d'une rémunération proportionnelle à mon chiffre d'affaires ainsi que des allocations chômage », raconte-t-elle. Mais tout reste à construire. Du passé tisserand de la région, il ne reste plus aucune usine en Normandie. Quelques filatures françaises, notamment du sud,*

*ont résisté à l'avènement du synthétique, mais il faut livrer un tonnage déjà important. Alors quand Hannah débute avec 50 kilos de laine brute achetée chez un éleveur normand, elle doit l'envoyer dans une petite filature belge qui accepte de laver, carder et filer à partir du premier kilo de toison. « Environ la moitié de cette laine me revient sous la forme de fils et de feutres prêts à être travaillés ou vendus tels quels. »*

### La laine et le cosmos

Depuis cette première année d'activités, Hannah développe lentement son atelier et ses ventes. Désormais, auprès de cinq éleveurs normands et un angevin, elle achète deux à trois tonnes de laine

brute par an, au prix de 1 à 1,80 € le kilo, selon la qualité. Les toisons sont lavées dans une autre entreprise en Belgique puis expédiées dans des filatures du sud de la France, Tarn et Ardèche principalement. « *Cela génère des longs délais, jusqu'à un an, avant de récupérer la matière à travailler* », lance Hannah. Pendant ce temps, la jeune lainière procède à des tests de couleurs à partir de plantes et de pigments qu'elle trouve, là aussi, dans le sud de la France. Dans son atelier, la laine, filée ou non, ainsi que des bonnets, nappes, plaids, qu'elle a aussi fait tricoter dans le sud de la France, trempent dans de grandes cuves en aluminium de 200 et 400 litres, où l'eau est

### Pelote ou bonnets ?

Dans la boutique de Clécy, sur Internet, comme dans une petite dizaine de magasins du coin, Hannah Wenger vend sa laine teintée ou non sous différentes formes, de la pelote (comptez de 5 à 9 €) au plaid (190 €) en passant par des semelles (12 €) ou des bonnets (30 €).



Pelotes, semelles, plaids, bonnets... la lainière teinturière décline une large gamme d'articles.

chauffée progressivement jusqu'à 80 °C. *« Les produits cuisent environ une heure, puis je les laisse refroidir et sécher sur le sol. C'est pour cela que j'effectue la teinture l'été, à raison de deux à trois kilos de laine par couleur chaque semaine. Pour des tons rouges, nous utilisons la garance. Le cosmos donne une teinte orangée et pour le jaune, ce sera plutôt la gaude. La cochenille apportera des nuances de rouge-rose. Pour le bleu, on utilise l'indigo. Mais auparavant j'aurais préparé la teinture et le fixateur de cette dernière. »* C'est toute une alchimie, qu'elle concocte conjointement avec Rosanne Tardif, qui s'installera bientôt avec elle. Seuls 10 % de la laine filée est teinte, car la matière au naturel dispose

déjà de belles nuances de gris-brun. Bonnets, mitaines, laine en vrac, en pelote et en écheveau, semelles, plaids... sont ensuite vendus dans huit magasins locaux ainsi que dans la petite boutique De fil en filles qu'elle loue avec trois autres artisanes (une sérigraphe, une couturière en ameublement et une tapissière) à la municipalité de Clécy, village situé au cœur de la Suisse Normande. *« Cela nous permet de partager à la fois le loyer de 300 € et le planning des permanences. »*

Une fois toutes ses charges réglées, Hannah arrive à se dégager une marge mensuelle de 200 à 300 €. C'est peu, mais ses revenus sont complétés par les activités de la ferme que mène son compagnon

et par la vente de la viande et la valorisation de la laine de la centaine de brebis qu'ils élèvent. Pour accroître sa marge, Hannah cherche toutefois à réduire les intermédiaires. *« J'aimerais notamment pouvoir découper moi-même les semelles dans les plaques de feutre, voire me procurer une machine à feutrer la laine. L'investissement se situerait autour de 1500 à 6 000 €. Une solution serait de repérer des machines qui dorment dans des hangars. »* L'appel est lancé.

### Contact

#### Atelier la filière

Les vallées, 61100 Caligny  
Tél. : 06 70 65 25 74  
<https://atelierlafiliere.fr>